

Paris, ce 24 juillet 1966

Bien cher Ladislav,

Cette lettre

~~sera~~ consacré aux indications que je t'avais promis au sujet du poème "Pays d'Hertung" et à son illustration sera probablement le dernier que tu recevras de moi cette saison ; en effet, les vacances s'approchent à grands pas, et dans dix jours, nous devons, en principe, prendre le chemin de la Belgique, où nous passerons la première partie des vacances, principalement à Diest chez nos amis Mertini. Mais tu peux tout de même continuer à m'écrire ici si tu y juges nécessaire : en effet, nous repasserons par Paris dès le 14, avant de repartir cette fois pour la Bretagne où nous attendent les amis Besson. Mais tu pars toi-même dans peu de jours et tu es sans doute beaucoup à faire.

Dans l'intervalle, nous avons reçu la visite de l'ami Pezzati, et nous avons maintenant que malheureusement il ne se trouve pas à Bologne au moment où tu comptes t'y rendre. Il sera... en Autriche, lui aussi, et peut-être ~~par~~ après tout pourriez-vous vous y rencontrer ! Tu es son adresse, donc tu peux peut-être essayer d'arranger cela avec lui si tu le juges bon.

Bon. Cher Ladislav, maintenant, si tu veux bien, j'en reviens à mon "Pays d'Hertung". Par courrier différé, je t'envoie cinq photos de tableaux de H.H. des années 1938-46, sur les six que je voulais confier à ton choix. La sixième, la plus sensationnelle, je ne l'ai malheureusement pas retrouvée. Je sais pourtant que je l'ai, mais elle est "déclassée" et je n'ai pu me souvenir de l'endroit où je l'avais vu, il y a seulement quelques semaines. Il y a trop de choses et de documentation dans cette maison pour que j'espère remettre facilement la main dessus, même en retournant tout, et cela d'ailleurs prendrait beaucoup trop de temps. Mais il n'importe car les cinq autres photos sont aussi très étonnantes, comme tu vas le voir par toi-même. A mon avis, il est nécessaire d'en reproduire au moins deux. Pour que tu puisses juger de mes propres préférences (aussi par rapport au poème), j'ai mis un chiffre 1 en bas et à gauche des deux que je préfère, et un chiffre 2 en bas et à gauche des trois autres. Bien entendu, ton propre choix peut aussi intervenir, le mien étant surtout indicatif. Après usage, je te demanderais de récupérer ces photos et de me les ~~en~~ renvoyer ; je t'en remercie à l'avance, car elles sont à peu près irremplaçables. Et tu peux toi-même juger de la supériorité de ces œuvres d'Hertung sur celles d'après 1950. (Je fais une exception pour celles de 1965 et 66 qui sembleraient indiquer une nouvelle recherche assez curieuse).

Je te signale en passant, ce qui n'a rien à voir directement avec mon poème ; qu'Hertung a illustré en 1947 l'édition originale (de luxe) du "Soleil cou coupé" d'Aimé Césaire.

Je voudrais maintenant te donner quelques explications sur les éventuelles difficultés de traduction que ce texte pourrait présenter pour toi.

1 - "Sous soixante-dix épaisseurs de soleil" et 2 - "...de coton". Essayer de rendre dans la traduction l'impression que j'ai voulu donner : quand je dis sous soixante-dix épaisseurs, j'ai devant les yeux l'image d'une liasse de papiers superposés, comme des feuillets en quelque sorte; mais au lieu qu'ils s'agissent de papier, c'est de soleil (de la matière même du soleil) et de coton (le coton tel qu'il est encore sur l'arbre, en flocons, et non le tissu de coton).

2 - "Les élytres" (~~xxxxxx~~ désignent l'aile extérieure coriace de certains insectes comme les hannetons, qui leur est inutile pour voler, mais leur sert de stabilisateur - de l'écarien". Les écarions sont des insectes de la famille de l'arsignée, mais très petit et en général parasites, comme l'écarius ou scarabée de la gèle. Il est à noter que ces insectes n'ont pas d'ailes. Mon image est donc paradoxale et désigne une impossibilité dont la peinture d'H.H. fait pour moi une possibilité. Par dessus le marché, "l'écarien" en question, dans ma vision, loin d'être très petit, est au contraire grand comme le soleil.

3 - "Plus arbrues dans les dunes en ~~xxx~~ plein disment que l'aïre à blé sous le foudre une écriture se prend dans l'herbe". Il s'agit là d'un vers très difficile dont il faut faire l'exégèse mot par mot.

"Arbrues" = comme un arbre, semblables à un arbre quant à son implantation (il s'agit de l'~~xxxxxxx~~ écriture).

"Les dunes en plein disment" : c'est comme si je disais : les dunes en plein soleil. Il faut donner l'impression d'un disment éclairent comme le soleil à midi les dunes en question.

"L'aïre à blé" : c'est l'endroit où l'on batte le blé. (C'est toujours, mais aujourd'hui, avec les batteuses, l'impression est différente). Cette aïre à blé ~~xxxxxxx~~ sous le ~~xxxxxx~~ foudre est un terme de compréhension avec

"Une écriture" (qui) "se prend dans l'herbe". Elle se prend dans l'herbe à la fois comme on se prend dans un piège et comme la rivière prend quand elle gèle.

Donc, pour résumer, cette écriture que je veux suggérer tient davantage au sol, à la manière d'un arbre, que le champ de blé frappé par le foudre. Mais je me demande si pour évoquer tout cela à la fois le mieux n'est pas de traduire ce vers assez littéralement, tout simplement; ce vers étant ce que j'appelle "poly-évocatif".

4 - "L'arsigné fuse"... comme une fusée de feu d'artifice.

5 "Les runes erratiques". Les runes sont les caractères des plus anciens alphabets scandinaves et germaniques, erratique signifie intermittent, irrégulier. Donc, les runes erratiques de l'oeuf sont en quelque sorte les signes mystérieux et intermittents qui apparaissent sur cet oeuf (général, il s'agit toujours du soleil), et qui sont moins étincelants que la lettre Z (général, toujours) que je vois apparaître au cœur du fil de fer (il s'agit en réalité d'une réapparition de la foudre; en fait tout le poème est un contrepoint entre l'étoile, soleil ou non (les taches circulaires chez Hartung) et la foudre (les zigzags et les enchevêtrements de H.H.)

6 - "La gentiane" est une plante de moyenne altitude possédant des propriétés toniques et spiritives. Beaucoup d'espérifts un peu amers, et en général de couleur brun doré (le soleil !) sont à base de gentiane. Ici, il s'agit davantage de l'espérift que de la plante elle-même. C'est forcément un liquide, puisqu'il est "versé à sein" (c'est-à-dire comme le lait du sein de la mère, ou l'eau du sein des nymphes des fontaines publiques).

"Le forêt cendit". On dit du ~~suc~~ sucre qu'il cendit lorsqu'il en arrive à un certain stade de sa fabrication où il prend l'aspect de cristaux. Ici, ce n'est pas du sucre qui cristallise, mais le forêt (débrouille-toi !) J'ai dû inconsciemment penser aux forêts du Grand Nord (cf. plus haut : "dans le bois d'érable"). Or, le suc de l'érable sert précisément à faire du sucre, qui est très délectable, mon cher. En plus, dans le vers précédent, il est aussi question de; la résine, qui ressemble à la fois à du soleil cristallisé et au sucre d'érable, puisque ce dernier est précisément issu d'une résine. Toutes ces couleurs caractérisent par ailleurs la palette de H.H. 1936-46.

Je ne crois pas que les autres vers présentent le moindre difficulté quant au sens réel ou poétique des mots employés. Dans les deux avant-derniers vers, il y a une inversion poétique, mais tu es habitué à ces tours de syntaxe. (Le version pressifque serait : "Dans les jours de touffeur, les joncs chantaient; les cleportes du soleil couchant se cessaient sur la lumière béante").

De toutes façons, je reste à ta disposition pour toute lumière supplémentaire qui te semblerait indispensable, et dans l'attente toujours curieuse et impatience de tes bonnes nouvelles, je te salue au cou, et suis toujours effectueusement

ton ami

PHAS Archives Édouard et Simone Jarry